

Troisième Époque :
Star du Berry



Chapitre 7 : Pour vous, messieurs



Journal d'Alice (06/07/2010)

***Super-Alice contre les sales putes*, épisode 1 :**

Pour le titre, j'ai hésité longtemps entre ça et *La Prostitution contre les nul·LE·s*. Et puis, je me suis dit qu'à tout prendre, c'était préférable d'être précise, d'être claire, d'être cash d'entrée.

Alors voilà, les lois qui confondent, plus ou moins bêtement ou plus ou moins délibérément, le proxénétisme de contrainte et le *proxénétisme* de soutien, et, par-delà, toutes celles qui transforment une activité en théorie licite en une réalité pénalisée, les juges qui les appliquent, les flics qui en

profitent pour nous insulter, nous cracher dessus, nous balancer en garde à vue au moindre prétexte, qui nous rackettent, qui nous frappent, qui nous violent ; les journalistes qui sont incapables de présenter la prostitution autrement que très superficiellement et sous un jour misérabiliste ou racoleur – idéalement, les deux en même temps, c'est plus vendeur – ; l'éternel pouvoir patriarcal qui a construit, dans toutes les sociétés, à toutes les époques, le stigmate de pute pour contrôler la sexualité des femmes, restreindre leur autonomie et s'approprier les richesses qu'elles produisent ; les réglementaristes et les psychiatres hygiénistes qui ont traduit ce stigmate en *vérités scientifiques* et en lois répressives – pléonasme, je l'accorde au lecteur –, des fois qu'on s'en foute de leur morale, faudrait pas non plus qu'on puisse gagner des sous tranquillement, librement, comme on veut, où on veut ; les prohibitionnistes qui, parce que le petit Jésus leur a confié cette mission sur la terre comme au ciel ou parce que de grands principes *progressistes* et *humanistes* les habitent, ont décrété que la prostitution était absolument un *mal* – quand ce n'est pas LE *mal* absolu – et qui, usurpant, au mépris de toute réalité historique, le joli mot d'abolitionniste pour le trahir du tout au tout, sont devenu·E·s nos pires ennemis bien que répétant, à qui supporte encore de les entendre – moi, ça va !, je n'en peux plus de ces croisés hypocrites –, qu'ils ne souhaitent que notre… *bien*, les bigots et les bigotes du Nid, Judith Trinquart, Claudine Legardinier, Malka Marcovich, Marie-Victoire Louis, leurs *survivantes* collabos qu'elles exhibent avec indécence pour interdire toute contradiction et faire honte et pitié, et les politiques, les députés qui tapinent pour ces proxos *abolos* et qui, pour, j'imagine, gagner leur place au paradis (ou au Panthéon), vont bientôt faire de la France le même enfer pour nous que la Suède puritaine ; les chiennes

de garde qui osent se dire féministes – mais surtout ni putes… ni putes : elles tiennent bien trop à leur *dignité*, ces bourgeoises honorables – et qui ont fait les alliances les plus apostates pour renforcer plutôt que de détruire les clichés de genre qui ont toujours réduit la liberté des femmes en les cantonnant à cet éternel rôle de victime, faible, qui se doit de rester *pure* – c'est-à-dire aliénée, la moralité rigide et les fesses serrées sur le strapontin *respectable* que leur ont consenti les hommes – et qui ont tourné le dos à deux concepts qui n'auraient jamais dû cesser d'être notre ligne d'horizon, deux concepts ô combien libérateurs, eux !, l'agentivité et l'empowerment ; Sarkozy, Estrosi, leur LSI en général et la pénalisation du racolage passif en particulier (on n'espérait rien de vous mais, soyez tranquilles, sur ce coup-là – ce sale coup-là –, vous ne nous avez pas déçues…) ; les *gauches*, celle tendance PS et *Monde diplomatique*, celle façon dictature du prolétariat – enfin…, surtout dictature : travailleurs, travailleuses, dans un pays où il n'y a plus que des chômeurs, je n'arrive pas bien à comprendre ce que ça peut encore vouloir dire… –, celle faction teushi, thune de papa-maman et Manu Chao dans le iPod, ou celle tendance *La liberté, ce n'est quand même pas de faire ce qu'on veut, ou sinon…, vous vous rendez compte ?!, ce serait… l'anarchie !*, tiens !, dans la droite ligne de Proudhon, leur dieu et maître : Louise Michel sur un poster, je ne dis pas, une femme, c'est décoratif, mais pour le reste, faut quand même pas déconner, camarades !, toutes celles et tous ceux qui, à défaut de s'attaquer à la pauvreté autrement qu'en paroles, s'en prennent en permanence aux pauvres, qu'on soit putes, femmes voilées, électeurs FN ou *beaufs* qui – tremblez !, la bête immonde est aux portes de Paris ! – ne rient même pas à l'humour Canal+ ; tous ceux pour qui un migrant est un mot forcément masculin, sinon, ça s'appelle une victime

innocente qu'on a cruellement abusée, et qui ne sont pas racistes bien sûr, mais quand même…, ces putes slaves et africaines partout sur nos trottoirs, il faut bien les sauver : expulsion !, l'ONU et la Convention de Genève de 1949 sur la traite des blanches qui sert encore aujourd'hui de référence aux politiques infantilisantes et discriminatoires qu'on subit ici comme partout sur la terre ; tous ceux qui trouveraient tellement has been, si ce n'est pénalement répréhensible, de toujours, à notre époque, représenter une femme en bobonne, un aspirateur à la main, un pédé comme dans *La Cage aux folles* ou un Juif, le regard torve et le nez crochu avec de l'argent malhonnête serré avidement dans son poing à la manière d'une affiche de propagande nazie, mais qui continuent à se représenter les putes – les Roms aussi d'ailleurs, toujours un peu sales et voleurs… – comme il y a cinquante ans, cent ans, deux cents ans, sans bien comprendre que, misogyne, homophobe, antisémite, etc., ça procède du même procédé mental que *putophobe* : percevoir l'autre, non pas comme un humain à part entière, complexe et différencié, mais comme une caricature une et simpliste construite à base de préjugés ; tous ceux qui nous méprisent et/ou qui nous plaignent, qui veulent nous faire disparaître (ou nous rendre, a minima, encore moins visibles), pour le bien de la morale et de la société bien sûr ou, plus hypocrites, pour le nôtre, tous ceux qui refusent d'écouter notre parole et de respecter nos choix, de nous considérer comme des adultes, libres et responsables, et qui, paternalistes et normatifs, s'occupent de nos vies alors qu'on ne leur a rien demandé, pour nous les pourrir un peu plus, nos vies – mais laissez-nous exister, bordel !, juste ça !, simplement ça ! –, tous ceux-là, toutes celles-là, eux, elles : ce sont les sales putes !

Nous, on est les putes propres. Ce serait un bon début de ne pas confondre.